

LE PROLOGUE

Le Conteur Seigneurs, vous avez assurément entendu conter bien des histoires Mais vous ne connaissez pas la grande guerre, qui ne finira jamais, de Renart et de son compère Isengrin.

Si vous voulez, je vous dirai comment la querelle prit naissance et avant tout, comment vinrent au monde les deux larrons. Le bon Dieu, après avoir puni nos premiers parents - Adam ... Adam !

Adam C'est moi !

Et Ève.

Eve Oui ? ...

Le Conteur ... les chassa du Paradis.

Il eut pitié de leur sort. Il mit une baguette entre les mains d'Adam et lui dit que, pour obtenir ce qui lui conviendrait le mieux, il suffisait d'en frapper la mer.

Adam Pour obtenir ce qui me conviendra le mieux, il suffit d'en frapper la mer.

Adam ne tarda pas à faire l'épreuve : il étendit la baguette sur la grande eau salée ; soudain il en vit sortir une brebis.

Adam Voilà qui est bien. La brebis restera près de nous, nous en aurons de la laine, des fromages et du lait.

Ève, à l'aspect de la brebis, souhaita quelque chose de mieux.

Ève Deux brebis vaudront mieux qu'une. Laisse-moi donc frapper à mon tour.

Adam Non.

Ève Si.

Adam Non.

Ève Si.

Adam NON.

Ève SI.

Le Conteur Adam, nous le savons pour notre malheur, ne pouvait rien refuser à sa femme. Il lui donne la baguette et elle l'étend sur les flots. Aussitôt parut un méchant animal, un loup, qui, s'élançant sur la brebis, l'emporta vers la forêt voisine. Aux cris douloureux d'Ève, Adam reprit la baguette : il frappe. Un chien s'élança à la poursuite du loup, puis revient ramenant la brebis déjà sanglante. Grande alors fut la joie de nos premiers parents.

Depuis, chien et brebis ne peuvent vivre sans la compagnie de l'homme. Et toutes les fois qu'Adam et Ève firent usage de la baguette, de nouveaux animaux sortirent de la mer : mais avec cette différence qu'Adam faisait naître les bêtes apprivoisées, et Ève les animaux sauvages qui tous, comme le loup, prenaient le chemin des bois.

Au nombre des derniers se trouva le goupil, au poil roux, au naturel malfaisant, à l'intelligence assez subtile pour décevoir toutes les bêtes du monde.

Renart avait pour oncle sire Isengrin, homme de sang et de violence, patron de tous ceux qui vivent de meurtre et de rapine. Voilà pourquoi, dans nos récits, le nom du loup va se confondre avec celui d'Isengrin. Et maintenant, Seigneurs, que vous connaissez Isengrin le loup et Renart le goupil, écoutez tout ce que je sais de la vie de Renart et d'Isengrin.

ACTE II - LES MÉFAITS

I - LES BACONS

SÉQUENCE 1

- Isengrin Dame Hersent ! Dame Hersent !
- Isengrin Range les rognons et les rates, aujourd'hui, on mange des bacons. Qu'est-ce, cher neveu ? Qu'as-tu ? tu me semble bien mal en point.
- Renart Oui, je suis malade.
- Isengrin Vraiment ! Tu n'as pas déjeuné, aujourd'hui ?
- Renart Non, et même, je n'en ai pas envie.
- Isengrin Allons donc !
- Dame Hersent, levez-vous. Tout de suite. Préparez à ce cher neveu une brochette de rognons et de rates. Il ne la refusera pas.
- Renart Voilà des bacons bien aventurés !
- Savez-vous, mon cher oncle, que si l'un de vos voisins (n'importe lequel, ils se valent tous) les apercevait, il en voudrait sa part ? A votre place, je ne perdrais pas un moment pour les détacher et je dirais bien fort qu'on me les a volés.
- Isengrin Bah ! je n'en suis pas inquiet ; et tel qu'on peut les voir qui n'en saura jamais le goût.
- Renart Comment ! si l'on vous demandait ?
- Isengrin Il n'y a personne qui tienne. Je n'en donnerais pas un morceau à mon neveu, à mon frère, à qui que ce soit au monde.

SÉQUENCE 2

- Isengrin Qu'est-ce que c'est ? le toit ouvert, les bacons, mes chers bacons enlevés. Au secours ! au voleur ! Hersent ! Hersent, réveillez-

vous ! nous sommes perdus ! Quelle aventure ! Nous, dépouillés par des voleurs ! A qui nous plaindre ?

SÉQUENCE 3

- Renart Eh ! cher oncle, qu'avez-vous ? vous me paraissez très en colère.
- Isengrin Nos trois beaux bacons, tu sais ? on me les a volés !
- Renart se moque d'Isengrin.
- Renart Bravo. Je vois que vous suivez mes conseils.
- Isengrin Mais ... je te dis la vérité; on m'a volé mes jambons.
- Renart Oui ! c'est bien comme cela qu'il faut dire. Mais ce n'est pas tout, il faut le crier dans le village, qu'on vous les a pris. Que vos voisins le sache bien. Et, comme ça, personne ne vous ennuiera plus.
- Isengrin Mais ... puisque je te répète qu'on m'a volé mes jambons, mes beaux jambons.
- Renart Woh woh woh ! ce n'est pas à moi qu'il faut dire cela : tel se plaint, je le sais, qui n'a pas le moindre mal. Vos bacons, je sais bien que vous les avez mis en lieu sûr pour vos parents et vos amis. Vous avez bien fait et je vous approuve fort.
- Isengrin Comment ! mauvais plaisant, est-ce que tu te moques de moi ? Tu ne me crois pas ? je te dis qu'on m'a volé mes bacons.
- Renart Dites, dites toujours.
- Hersant Ce n'est pas bien de ne pas nous croire. Si nous les avons, ce serait pour nous un plaisir de les partager.
- Renart Dame, je sais que vous connaissez toutes les ruses. Pourtant vous avez beaucoup de perte : votre maison est trouée. C'est par là que vos voleurs sont passés.
- Hersant Mais oui, Renart, c'est la vérité.
- Renart, riant - Vous ne sauriez dire autre chose.
- Isengrin Renart, cela ne me fait pas rire. Je suis furieux que mes bacons aient été volés. Pour moi, c'est une grande perte.

2 - TIECELIN

Tiécelin dérobe un fromage.

La Vieille Coquin ! Tu ne l'emporteras pas au Paradis. Rends-moi ce fromage !

Tiécelin Tais-toi, tais-toi, la vieille. Quand on te demandera qui l'a pris, tu diras que c'est moi.

La Vieille Que le diable te maudisse, oiseau de mauvais aloi.

Tiécelin Surveillez mieux les autres. Quant à celui-ci, vous ne le reverrez plus.

Tiécelin s'installe pour manger le fromage.

Tiécelin Ah, zut-zut-zut ! V'là Renart.

Renart Mais ... je ne me trompe pas, c'est Tiécelin.

Tiécelin Mais je ne me trompe pas, c'est Renart.

Renart Que le bon Dieu vous protège, compère ...

Tiécelin *bougonne.* - Oui, c'est ça, que le bon dieu, il me protège. Et surtout de toi, Renart.

Renart ... vous et l'âme de votre père, le fameux chanteur ! ...

Tiécelin C'est vrai qu'mon père, c'était un fameux chanteur ! Moi, j'aimais bien mon père. Mon père, c'était le meilleur chanteur du monde ! Mon papa. Mon papounet, quoi !

Renart Personne autrefois, dit-on, ne chantait mieux que lui en France.

Tiécelin, *fier.* - Ça, c'est gentil !

Renart ... Vous-mêmes, si je crois ce qu'on m'a dit, vous chantez bien aussi.

Tiécelin, *fier.* - C'est vrai que j'ai une belle voix ! Je chante peut-être pas aussi bien que lui. Mais je chante bien quand même. Et puis, il est mort. Alors, bon.

Renart Par ma fol, puisque j'ai le plaisir de vous rencontrer, vous consentirez bien, n'est-ce pas, à me chanter une petite ritournelle ?

Tiécelin, *faussement modeste.* - J'ose pas.

Renart Osez, Tiécelin.

Tiécelin J'ai pas envie ...

Renart Pour me faire plaisir.

Tiécelin Est-ce bien comme cela, Renart ?

Tiécelin Est-ce bien comme cela, Renart ?

Renart Oui, ce n'est pas mal. Mais, si vous vouliez, vous monteriez encore plus haut.

Renart Votre voix est belle. Mais elle serait encore plus claire si vous ne mangiez pas tant de noix.

Tiécelin Oui, mais moi, j'aime bien les noix.

Renart Continuez pourtant, je vous prie. Aïe ! Ah, Dieu ! que de maux le Seigneur m'a envoyés en ce monde ! Voilà que je ne puis changer de place, tant je souffre du genou. Aïe ! Et ce fromage qui vient de tomber, m'apporte une odeur infecte et insupportable. Rien de plus dangereux que cette odeur pour les blessures des jambes. Aïe ! Les médecins me l'avaient bien dit, en me recommandant de ne jamais en goûter. Aïe ! Descendez, je vous prie, mon cher Tiécelin, venez m'ôter cette abomination. Aïe ! Je ne vous demanderais pas ce petit service, si je ne m'étais l'autre jour rompu la jambe dans un maudit piège tendu à quelques pas d'ici. Aïe ! Je suis condamné à demeurer à cette place jusqu'à ce qu'une bonne emplâtre vienne commencer ma guérison. Aïe ! Mon Dieu ! hâtez-vous donc, avancez. Que pouvez-vous craindre de moi, pauvre impotent ? Aïe !

Tiécelin J'y vais...j'y vais pas...j'y vais... j'y vais pas... Ah, traître ! je devrais bien savoir que vous me tromperiez ! J'en suis pour quatre de mes belles plumes. Mais, c'est là tout ce que vous aurez, méchant et puant larron. Que Dieu vous maudisse.

Renart Mais ... c'est une attaque de goutte qui m'a fait sauter, malgré moi.

Tiécelin, Garde le fromage, je te l'abandonne. Quant à ma peau, tu ne l'auras pas. Pleure et gémis maintenant à ton aise, je ne viendrais pas à ton secours.

Renart Eh bien, va-t'en, braillard de mauvais augure. Cela me consolera de n'avoir pas pu te clore le bec. Par Dieu, voilà vraiment un excellent fromage. Je n'en ai jamais mangé de meilleur. C'est justement le remède qu'il me fallait pour le mal de jambe.

3 - LES PÊCHEURS

SÉQUENCE 1

Conteur Seigneurs, notre histoire se passe à l'époque où le doux temps d'été s'achève, juste avant que l'hiver revienne. Renart n'avait plus de provisions.

Renart J'ai faim. J'ai faim. Hmm ! Ça sent le poisson.

Pêcheur 1 Mais ... Je ne me trompe pas ... c'est un renard.

Pêcheur 2 Ou un blaireau.

Pêcheur 1 Mais non. C'est un renard. Tu vois bien qu'il est brun et tout petit.

Pêcheur 2 Un blaireau, je te dis.

Pêcheur 1 Un blaireau, c'est blanc et noir.

Pêcheur 2 Moi, j'ai été très ami avec un blaireau ...

Pêcheur 1 C'est toi le blaireau.

Pêcheur 2 Il ne bouge pas. Tu crois qu'il est mort ?

Pêcheur 1 Oui. On s'en empare. Et on vend sa pelisse sur le marché. Allez, on y va. Un. Deux. Trois. Hop.

Pêcheur 2 Voilà, ça c'est bien toi. Tu dis hop, et puis tu ne bouges pas.

Pêcheur 1 Eh bien vas-y, toi.

Pêcheur 2 Vas-y toi d'abord.

Pêcheur 1 Pourquoi c'est moi qui doit y aller ?

Pêcheur 2 C'est toi qui l'as vu le premier.

Pêcheur 1 J'ai mal aux genoux.

Pêcheur 2 T'as les chocottes, oui.

Pêcheur 1 Répète un peu pour voir ?

Pêcheur 1 Attends.

Pêcheur 2 Oh hé !... Y'a quelqu'un ?...

Pêcheur 1 Tu vois, j'te l'ai dit, c'est un renard.

Pêcheur 2 C'est moi qui t'ai dit que c'était un renard.

Pêcheur 1 Mais c'est pas vrai. Toi, tu me disais que c'était un blaireau.

Pêcheur 2 D'après toi, combien peut valoir sa pelisse ?

Pêcheur 1 677 livres et cinquante centimes.

Pêcheur 2 Moi, je dis au moins 750. Vois sa gorge, comme elle est blanche et fournie ! C'est la bonne saison. Allez, on le jette sur la charrette.

Pêcheur 1 Je peux rien porter, j'ai une double scoliose.

Pêcheur 2 Eh, il est sacrément costaud, dis donc.

Pêcheur 1 Moi, ça m'a donné faim.

Renart Hé ho ! Les pêcheurs ! J'ai mangé vos plus gros harengs et maintenant j'emporte vos meilleures anguilles ; mais comme je suis très gentil, je vous laisse le plus grand nombre.

Les Pêcheurs Au Renard ! Au voleur ! Au Renard !

Pêcheur 1 Nous avons été complètement fous et inconscients de ne pas nous méfier de ce sacripan !

Pêcheur 2 Il nous a laissé que les tout-petits poissons

Pêcheur 1 Et emporté nos plus belles anguilles !

Pêcheur 2 Renart ! tu es un coquin !

Pêcheur 1 Tu vas mourir !

Pêcheur 2 Oui. Tu vas mourir !

SÉQUENCE 2

Isengrin rencontre Renart qui finit les anguilles. En grommelot Renart raconte son histoire. En sortant Isengrin dit : «c'est facile. Je peux en faire autant.»

SÉQUENCE 3

Isengrin fait la même chose que Renart mais les pêcheurs ne se font pas avoir et le rouent de coups.

4 - PRIMAUT

Conteur Un jour, un prêtre s'installe sur la souche d'un arbre. Il a un plein panier de victuailles. Il mange, mange et finit par ces superbes gâteaux que l'on appelle les oublies. Et, en partant, il en oublie une boîte pleine.

Primaut Ah ! Bonjour Renart.

Renart Dieu vous garde et vous donne le bon jour, Primaut ! Peut-on savoir d'où votre seigneurie accourt si vite ?

Primaut Je viens du bois où j'ai chassé longtemps sans rien trouver.

Renart Eh bien, tant pis pour toi.

Primaut Mais que manges-tu donc là ?

Renart De bons et beaux gâteaux d'église. Des oublies.

Primaut Des gâteaux ! tu les as trouvés où ?

Renart Mais apparemment où ils étaient. Ils m'y attendaient, je suppose.

Primaut Ah ! cher ami, partageons, je te prie.

Renart Je vous les donne. Je vous les donnerais même s'ils valaient une fortune.

Primaut Renart, sais-tu que ces gâteaux sont fort bons ? Tu en as d'autres ?

Renart Non, pas pour le moment.

Primaut Eh bien, je le regrette. Par saint-Germain et l'âme de mon père, je me sens une faim horrible. Je n'avais rien mangé aujourd'hui. Et malgré tes oublies, je me sens prêt à défaillir.

Renart Prenez un peu de courage. Vous voyez là-bas cette église ? Allons-y, nous y trouverons autant d'oublies que nous voudrons.

Primaut Ah ! cher ami Renart, s'il en était ainsi, je t'en serais reconnaissant toute ma vie.

Renart Laissez-moi faire, et vous allez être content, je le promets sur ma tête. Marchez devant, je suivrai.

Primaut Dieu soit loué ! cela vaut encore mieux que les oublies. Nous avons de quoi faire un excellent repas.

Renart Oui, ça a un goût de reviens-y !

Primaut Tiens, Renart, va prendre la nappe de l'autel, étends-la ici et apporte-nous du sel. L'honnête homme que ce prêtre, pour avoir si bien garni la huche ! Voilà tout préparé ; mangeons ce que Dieu nous envoie.

Renart Cher ami, je suis ravi de vous voir en si bon point. Versez et buvez, nous n'avons personne à craindre.

Primaut Oui, buvons, il y a du vin pour trois.

Renart Ça, nous ne faisons rien ; vous buvez à trop petits coups, je ne vous reconnais pas.

Primaut Comment ! je lampe sans arrêter. Fais-moi raison, mon cher, mon bon ami Renart : je veux boire plus que toi.

Renart Oh ! vous n'y arriverez pas.

Primaut Moi ?

Renart Songez que j'ai dix coups en avance.

Primaut Ah ! Renart, tu ne dis pas la vérité. Tiens, have ! Drink ! Toi mieux boire que moi ! je viderais plutôt les deux coupes à la fois, la tienne et la mienne. Renart, j'ai une idée. Dieu, en nous conduisant ici, doit avoir eu ses desseins sur nous. Si nous allions à l'autel chanter la messe ? J'ai appris à chanter quand j'étais jeune, et tu vas voir si je l'ai oublié.

Renart Mais, il faut, avant tout, se garder du sacrilège. Pour chanter à l'autel on doit être prêtre, ou pour le moins clerc couronné. Et tu ne l'es pas, Primaut.

Primaut Tu as raison, Renart. On y pourvoira. On-y-pour-voira. Ne pourras-tu me faire la couronne qui me manque ? D'ailleurs, on peut renoncer à la messe. Je n'ai pas besoin d'être tonsuré pour chanter les vêpres.

Renart Voilà, tout ce qu'il nous faut.

Renart Voyez, Primaut, le miracle que Dieu vient de faire pour vous ; regardez cette eau.

Primaut C'est, que Dieu prend en gré notre service. Allons ! vite, je veux chanter la messe.

Primaut Me voilà donc vrai prêtre ! Allons, tout de suite la messe ! commençons.

Renart Mais auparavant, il faut sonner les cloches.

Primaut Laisse-moi faire.

Renart Bon ! bon ! plus fort ! toujours plus fort ! Je crois qu'il n'y a pas un clerc, un marguillier capable de mieux sonner.

Primaut Maudit soit Renart ! il me paiera cher un autre jour tous les coups que j'ai reçus ! Ah ! si je le retrouve, je n'irai pas porter ma plainte à la cour du roi Noble, je me ferai justice moi-même et je l'empêcherai d'essayer jamais des tours pareils. Mais j'aurais dû me tenir pour défié, et l'exemple d'Ysengrin pouvait bien me tenir lieu d'avertissement.

S - LA MÉSANGE

Renart Ma chère mésange, mon amie. Savez-vous ? Il vient de se passer une chose formidable. Écoutez-bien : la paix générale vient d'être proclamée. C'est la journée de la gentillesse et du pardon.

Mésange Aujourd'hui ?

Renart Elle sera reconduite le plus longtemps possible. Tous les barons l'ont jurée, tous ont promis d'oublier les anciens sujets de querelle. Il n'y aura plus de disputes, de procès ni de meurtres. Tout le monde est dans la joie. Chacun aimera son voisin, et pourra dormir tranquille. Sans avoir peur.

Mésange Renart, vous me dites là de belles choses.

Renart Alors, j'ai couru vers vous pour que nous soyons les premiers réconciliés et que je cours partout annoncer notre nouvelle paix.

Mésange Qui a dit cela ?

Renart Notre souverain, le Roi Noble. Il a déclaré que tous les animaux devaient maintenant devenir amis et se faire le baiser de la paix.

Mésange Que je sois votre amie ? Oui. Le baiser, pas question.

Renart Vous êtes bien peu charitable ! Pourtant, ne dit-on pas que la Mésange est l'oiseau le plus gentil du monde ?

Mésange N'essayez pas de me flatter comme on flatte un corbeau. Avec tout le mal que vous avez fait.

Renart Oh, si peu !

Mésange On connaît vos tours et vos malices. Vous avez fait tellement de mauvais coups à tant d'oiseaux, de biches, de brebis. Et même à ma cousine, la colombe que vous avez croqué.

Renart Jamais je ne croquerais un oiseau. C'est plein de plumes un oiseau. Ça a un goût ... ah, berk. Les plumes, c'est pas bon, j'aime pas ça.

Mésange Alors, à Tiécelin, pourquoi lui manque-t-il des plumes à son derrière ?

Renart Parce qu'il est vieux et moche.

La Mésange Il dit que vous avez essayé de le croquer.

Renart C'est un menteur. C'est faux. Jamais je n'essaierais de croquer cette vieille pourriture. Il sent mauvais. Une de ces puanteurs ! Je me sens mal rien que d'y penser. Moi, je suis gentil.

La Mésange Vous n'êtes gentil qu'avec vous-même.

Renart Et puis j'ai déjà mangé. Là, tel que vous me voyez, je viens d'engloutir les meilleures anguilles du monde. Jamais je n'en ai mangé autant.

La Mésange Renart, il est impossible de vous faire confiance.

Renart Ah que je suis malheureux. Ça me fait de la peine que vous pensez tant de mal de moi qui ne vous ai jamais rien fait. Voyez comme cela me rend triste. Je jure que je dis vrai. Tenez, je le jure sur la tête de mon oncle Isengrin, que j'aime plus que tout au monde. Je le jure sur la tête du roi Noble. je le jure ...

Mésange Bon-bon. Je veux bien vous croire ... à demi.

Renart Alors, descendez donc m'embrasser ... à demi. J'ai promis au Roi et à toute la Cour que vous ne refuseriez pas le baiser de paix.

Mésange Non. Ce n'est pas moi qui donnerai l'exemple. Cherchez plutôt ailleurs quelqu'un pour vous embrasser. Tenez, le coucou, là-bas, qui est sur l'arbre que vous venez de dépasser.

Renart Il n'y est plus.

Mésange Normalement, il ne bouge jamais de là.

Renart C'est que nous nous sommes déjà embrassés et qu'il est parti embrasser d'autres animaux.

Mésange Vous ne l'auriez pas croqué, par hasard ?

Renart Vous poussez la défiance un peu loin. Je m'en consolerais, si je n'avais juré d'obtenir le baiser de paix de vous comme de tous les autres.

Mésange Laissez-moi tranquille.

Renart Tenez, je mets les mains dans le dos et je fermerai les yeux quand vous descendrez m'embrasser.

Mésange S'il est ainsi, je veux bien.

Renart Allez. Venez.

Mésange Vos yeux sont bien fermés ?

Renart Oui-oui-oui-oui. Ils sont fermés.

Mésange J'arrive.
Toujours méfiante, la mésange prend un peu de mousse qu'elle lance sur la gueule de Renart. Aussitôt Renart ouvre la gueule pour croquer la Mésange.

Renart Zut-crotte-flûte.

Mésange Ah ! La voilà donc votre paix ! Oui, vous êtes méchant et cruel !

Renart Ne voyez-vous pas que je plaisante ? Ah-ah ! Je voulais voir si vous étiez peureuse. Allons ! recommençons. Tenez, je ferme vraiment les yeux.

Mésange Voyez-vous, vous n'y réussirez pas ; je me jetterais plutôt dans le feu que dans vos bras.

Renart Mon Dieu ! pouvez-vous ainsi trembler au moindre mouvement ! Vous supposez toujours un piège caché. C'était bon avant la paix jurée. Allons ! une troisième fois, c'est là le vrai compte. En l'honneur de Sainte Trinité. Je vous le répète ; j'ai promis de vous donner le baiser de paix, je dois le faire, ne serait-ce que pour mon petit filleul que j'entends chanter sur l'arbre voisin.

Des Paysans Le Renard ! le Renard !

Mésange Renart ! pourquoi donc vous éloigner ? La paix n'est-elle pas jurée ?

Renart Jurée, oui ; mais non publiée. Peut-être ces jeunes chiens ne savent-ils pas encore que leurs pères l'ont arrêtée.

Mésange Demeurez, de grâce ! je descends pour vous embrasser.

Renart Non ; le temps presse, et je cours à mes affaires.

6 - TIBERT

Renart Tibert ! cher ami ! Quel bon vent vous amène ? Voyons, Tibert, n'ayez pas peur. Approchez et nous parlerons. Auriez-vous déjà oublié la foi que vous m'avez jurée ? Que craignez-vous que je vous fasse ? N'allez pas vous imaginer que je puisse en rien vous trahir. D'ailleurs, je n'ai pris ce sentier qu'espérant vous y rencontrer. Tibert, je trouve qu'ici-bas, il n'y a que mauvaises gens qui refusent de s'entraider qui ne songent qu'à se tromper. Et l'on ne trouve plus personne qui dise vrai ou qui soit loyal. Cependant, la chose est prouvée : qui cherche à abuser autrui, récolte ce qu'il a semé. Les traîtres sont toujours punis et je ne veux pas être traître, car tromper et faire le niais conduisent toujours à une triste fin.

Tibert Don du ciel ! Une andouille !

Tibert Par Dieu, Renart ! J'ai le droit d'en avoir ma part.

Renart Bien sûr ! Qui veut vous en priver ? Ne vous ai-je pas ma foi juré ?

Tibert Cher compagnon, mangeons-la donc !

Renart Pas ici. Nous risquons d'être dérangés. Il vaut mieux l'emporter plus loin.

Tibert Comme vous vous y prenez mal ! Comment portez-vous cette andouille ! Elle traîne dans la poussière et en plus vous bavez dessus. J'en ai l'estomac retourné. Si vous continuez comme ça, c'est sûr que je vous donne ma part. Moi, je m'y prendrais autrement.

Renart Ah ! Oui ? Et dites-moi donc comment !

Tibert Donnez-la-moi, vous allez voir.

Renart C'est ça, porte l'andouille, tu n'en seras que plus facile à attraper !

Tibert C'est ainsi qu'il faut la porter. Elle ne traîne pas à terre et je ne bave pas dessus. Que diable ! Un peu de distinction ! Allons là-bas jusqu'à ce tertre où je vois plantée une croix, et nous nous régalerons de cette andouille.

Renart Compagnon, attendez-moi donc !

Tibert Allons, Renart, ne craignez rien, Vous verrez, tout finira bien... Mais hâtez-vous de me rejoindre.

Renart Tibert, que se passe-t-il donc ? Pourquoi avez-vous grimpé là-haut ?

Tibert Tout va bien, venez me rejoindre, allons, venez donc manger avec moi !

Renart Voyons, compagnon, sans façon ! je préfère que vous redescendiez plutôt, car je crains fort le vertige si j'essaie de monter là-haut... Ou alors, jetez-moi ce qui me revient et je vous en tiendrai pour quitte.

Tibert Renart, que me chantez-vous là ! Ma parole, vous êtes ivre. Vous devez pourtant bien savoir ce que peut valoir cette andouille. C'est une andouille sanctifiée qu'on ne peut manger autre part qu'à l'église ou sur une croix. Il faut la traiter avec hauteur.

Renart Certes, Tibert, mais laissez vos scrupules. Là-haut, la place est mesurée, Nous risquerions de chavirer... Alors, agissez noblement, si vous ne voulez pas descendre. Vous m'avez juré par votre foi d'être mon compagnon fidèle. Or, quand des compagnons ensemble trouvent quoi que ce soit, ils doivent, ce me semble, le partager. Aussi, vous ne pouvez pas vous renier. Partagez là-haut cette andouille Et jetez-moi ma part en bas ... je prendrai le péché sur moi ...

Tibert Par ma foi, je n'en ferai rien. Vraiment, Renart, vous me décevez ! Vous êtes pis qu'un hérétique en me demandant de jeter ce que l'on doit tant honorer. Et s'il y a dans la religion un objet plus qu'un autre sacré, C'est bien l'andouille, vous le savez ! Ne vous en a-t-on pas souvent parlé ?...

Renart Oui... L'andouille est un objet sacré !

Tibert Bien ! ... Alors voici ce que vous devez faire. Pour cette fois, résignez-vous. Mais je vous fais la promesse que la prochaine andouille qu'on trouvera Vous appartiendra tout entière... Messire, soyez patient, c'est chose commune qu'une andouille dans un champ !

Renart Une andouille dans un champ !... Ah ! Tibert ! Tibert ! Soyez-en sûr, Vous retomberez dans mes pattes. Allez ... Donnez-m'en un morceau, Sinon ...

Tibert Vous m'étonnez au plus haut point. Ne pouvez-vous donc attendre d'en trouver une bien plus tendre qui sera à vous tout entière ? Décidément, l'abstinence ne vous vaut rien ! Renart, vraiment, je me réjouis que vous pleuriez ainsi sur vos péchés. Que Dieu qui voit ce repentir allège votre pénitence.

Renart Pour l'instant, je ne peux rien faire mais vous finirez bien par descendre... Au moins lorsque vous aurez soif...

Tibert Ah! je vois que vous ignorez combien Dieu m'aime et me protège. Il a prévu un creux, dans cette croix, où je peux étancher ma soif car il a plu tout récemment !

Renart Vous descendrez bien tôt ou tard.

Tibert En tout cas, pas avant des mois.

Renart Peut-être pas avant des mois mais sûrement avant sept ans !

Tibert Ainsi vous m'assiégeriez tout ce temps ! Est-ce que vous pouvez le jurer ?

Renart Parbleu! je jure de vous assiéger jusqu'à ce qu'enfin je vous tienne entre mes dents !

Tibert Entendu !... Mais vous serez damné si vous ne tenez pas serment. Pour qu'il soit plus fort encore jurez aussi sur cette croix !

Renart Oui ... oui... je jure de rester ici jusqu'à la fin. Vous me croyez ?

Tibert Vous avez fait ce qu'il fallait. Mais quelque chose me désole et je me sens plein de pitié : c'est que vous n'avez rien mangé et vous devrez jeûner... SEPT ANS ! Pourrez-vous résister autant ?

Renart Ne vous en faites donc pas tant.

Tibert Bon, alors, je ne dis plus rien. Mais vous, ne bougez pas d'ici ! Mon andouille m'appelle la ferai-je languir ?

Renart Tibert, avez-vous entendu ?

Tibert Attendez et surtout ne bougez pas. Vous l'avez juré, n'est-ce pas !

Renart Mais...

Tibert C'est une douce mélodie provenant d'une procession qui traverse cette campagne. A travers les haies, les buissons, ils vont chantant messe et matines, puis ils chanteront pour les morts et prieront devant cette croix.

Renart Ces moines ont des voix de chiens... Euh ! je préfère...

Tibert Renart, pour quel office est-ce que vous vous préparez ? Qu'avez-vous l'intention de faire ?

Renart Je tiens à m'éloigner d'ici.

Tibert Vous éloigner, est-ce possible ? Que faites-vous de vos serments ? Restez ici, je vous l'ordonne. Par Dieu, si vous vous enfuyez il vous faudra en rendre compte devant le roi Noble et sa cour, car vous y serez appelé pour répondre de vos parjures. N'oubliez pas que vous avez deux fois juré de demeurer sept ans ici à m'assiéger !

Renart Tibert, le malin, tu parles trop ! je saurai bien te retrouver.

Tibert Cette andouille, je le jurerais par ma foi, fut bien meilleure sur cette croix, avec, à mes pieds, Renart le roux pour pénitent !

ACTE II - LE PROCÈS

I. LES PLAINTES

Isengrin Sire, Renart il a volé mes jambons.

Tiecelin Il a volé mon fromage.

Mésange C'est une crapule.

Isengrin C'est un escroc.

Tiecelin Un voleur.

Grimbert Il faut vous venger.

Noble Seigneurs, vous me semblez bien en colère contre Renart. Le maraud vous a-t-il joué un mauvais tour ?

Isengrin Beau gentil sire, fais-moi justice, Renart n'a cessé de me trahir. Il m'a fait tomber dans un piège, là où j'ai emporté l'agneau et là, on me battit la peau bien cent fois avant que je puisse m'échapper de cette maison. Une autre fois, il m'a fait tomber dans un autre piège où trois bergers m'ont découvert. Ils m'ont battu à fendre l'âme. Et puis, chez un bourgeois, il y avait une pile de trois jambons. Renart m'en a tant fait manger que je n'ai pas pu ressortir par où j'avais pénétré. Il m'a fait pêcher dans la glace et j'en ai eu la queue gelée.

Noble Silence !

Isengrin Une autre fois il m'a encore trahi. C'était devant la charrette aux poissons. Et cent fois, oui, cent fois, il m'a ainsi grugé au prix de mille tromperies, tant et tant que je me fis moine. Aucun autre que moi à la cour du roi, ne peut se plaindre autant de lui !

La Mésange Écoutez donc aussi ma plainte et jugez-en ! J'ai voulu l'embrasser... Oui ! j'ai voulu l'embrasser... Mais pour faire la paix avec lui. Eh bien ! il a tenté de me croquer ! Heureusement que j'ai des ailes ! Je le juge donc déloyal car il s'est conduit envers moi comme un traître ! je vous le dis, il est foncièrement mauvais !

Tiécelin Mauvais, il l'est ! Il m'a volé mon fromage ! Ensuite, il a poussé l'outrage jusqu'à vouloir me dévorer ! Il m'a arraché quatre plumes. Et il a essayé de me tromper en prétendant être blessé !

Isengrin Et, une nuit, la pleine lune se reflétait dans un étang; il m'a fait croire que c'était un fromage ; alors j'ai plongé !

Grimbert Tu as plongé ?

Pinte Par Dieu, vous toutes, nobles bêtes. Je hais l'heure de ma naissance. Mort, prends-moi, je t'y autorise car Renart ne me laisse vivre ! J'avais cinq frères, tous de mon père, Renart le voleur les mangea tous ! J'avais cinq sœurs de par ma mère, Renart ne m'en laissa qu'une seule, car toutes passèrent par sa gueule ! Pourrais-je vivre sans plus vous voir !

Renart, que le feu le consume ! Il nous a tant persécutées, pourchassées et tourmentées, tant déchiré notre pelisse, et acculées aux palissades ! Hier matin, devant la porte, Renart me jeta ma sœur morte puis il s'enfuit dans un vallon ! Ah ! l'infâme ! le cruel ! le félon ! ...

Quelle perte immense ! Quelle cruelle douleur !

2. LA CONVOCATION

- Noble Dame Pinte, votre malheur me désole et me touche plus que tout autre. Seigneurs, ces cris et ce tapage me déplaisent. Je veux obtenir réparation et châtier Renart de façon exemplaire pour son crime et son orgueil.
- Tous Bravo !
- Noble Que quelqu'un aille chercher Renart. Qu'on le force à venir pour qu'il soit jugé. Alors, vous verrez de vos propres yeux et entendrez de vos oreilles comment je compte vous venger ! Oui ! Il sera châtié d'importance pour son crime et pour sa folie !
- Isengrin Sire, voilà qui est parler ! On chantera partout vos louanges. Si grâce à vous Pinte est vengée Ainsi que sa sœur que Renart a si sauvagement estropiée. Je ne dis pas cela par haine envers Renart, mais pour la dame qu'il a assassinée !
- Brun Beau gentil sire, vous êtes le Prince de la terre. Envoyez-moi chercher Renart. Et si je le trouve, je le ramène.

3. GRIMBERT

- Grimbert Ah, quelle catastrophe. Mais quelle catastrophe ! Renart, j'avais grande envie de parler avec vous, vraiment. Je dois vous sauver d'un grand danger.
- Renart Comment cela.
- Grimbert Le roi Noble a tout le corps pris d'une maladie qui, sans cesse, le fait se lamenter et geindre. Sachez qu'il risque d'en mourir.
- Renart Quel triste sort ! je compatis ! Sincèrement ? Du fond du cœur. Mais en quoi ceci me concerne-t-il ?
- Grimbert Sachez aussi qu'il est fort irrité contre vous.
- Renart Contre moi ?

- Grimbert Contre vous.
- Renart Qui m'a fâché avec lui ?
- Grimbert Je vous le dirais bien mais je suis à bout de force. J'ai couru pour vous retrouver et ... je n'ai pas pris le temps de manger de toute la journée.
- Renart Alors, qui m'a dénoncé ?
- Grimbert D'abord, votre meilleur ami !
- Renart Je n'ai pas d'ami. À part vous, bien sûr.
- Grimbert Isengrin, le loup.
- Renart Ah, mon oncle, vous vouliez dire. Un oncle, ce n'est pas un ami.
- Grimbert Alors, Roënel, le chien, vous a dénigré. Et Brichemer, le cerf, également. Ils veulent votre mort. Ils préparent une armée.
- Renart Vous dites que c'est Isengrin qui m'a fâché avec le roi !... Le traître ! Il le regrettera ! Partez, à présent.
- Dites au Roi que j'ai la potion pour soigner sa maladie. Vous avez déjà trop tardé. J'irai à la cour dès demain et là, je me justifierai des dénonciations d'Isengrin !

4 - LE MIEL DE BRUN

Brun arrive chez Renart. Renart, C'est moi, Brun, je suis le messenger du roi. Sortez un instant pour entendre ce que notre sire vous demande.

Renart, d'à travers sa lucarne. Il est en train de manger. Brun, mon ami, on vous a fait prendre une peine bien inutile : j'allais partir à la cour du roi aussitôt fini cet excellent met. Car vous le savez aussi bien que moi, Brun, quand un homme riche ou puissant vient en cour, tout le monde s'empresse autour de lui. C'est à qui tiendra son manteau. On lui sert le bœuf au poivre jaune. Toutes les viandes délicates qui passent devant le roi. Mais il en est autrement de celui qui n'a pas grande charge et force deniers. On le dirait sorti de la fiente de Lucifer. Il ne trouve place au feu ni à la table. Il est obligé de manger sur ses genoux. Et les chiens de droite et de gauche viennent lui enlever le pain des mains. Il boit une pauvre fois, deux fois tout au plus et du moindre. Il touche à une seule espèce de viandes. Et les valets ne lui donnent que des os à ronger. Tristement oublié dans un coin, il devra se contenter de pain sec, tandis que les grands et bons plats, servis par les queux et les sénéchaux à la table du maître, sont mis de côté pour être envoyés aux amies chères de ces cuistres que le démon puisse emporter ! Voilà, sire Brun, pourquoi j'ai, ce matin avant de partir, fait la revue de mes provisions de pois et de lard. Et c'est pourquoi je déjeune avec six denrées de frais rayons de miel.

Brun Bon sang, mon ami ! Six rayons ? où pouvez-vous donc trouver tant de miel ? Ne pouvez-vous pas m'y conduire ? Ici-bas, c'est ce que préfère par-dessus tout mon pauvre ventre.

Renart Mon dieu ! Brun, si j'étais sûr de trouver en vous un véritable ami, je vous donnerais autant de ce miel excellent que vous en pourriez désirer. Il ne faut pas le chercher loin : à l'entrée de ce bois. Mais non, si je vous y conduisais uniquement pour vous être agréable, j'en serais mal récompensé.

Brun Eh que dites-vous là, seigneur Renart ? Vous vous méfiez donc de

moi?

Renart Oui.

Brun Que craignez-vous ?

Renart Une trahison, une perfidie.

Brun Renart, le diable vous inspire quand vous me calomniez ainsi.

Renart Eh bien ! donc, je vous crois. Je n'ai rien contre vous.

Brun Et vous avez raison : car par l'hommage que j'ai fait au roi Noble, je n'ai jamais eu l'intention de vous tromper ni vous trahir.

Renart J'en suis persuadé maintenant, et j'ai toute confiance dans votre bon naturel.

Ils vont jusqu'à l'orée du bois. Là se trouve un chêne fendu, maintenu ouvert par des coins.

Brun, mon très cher ami, voici ce que je vous ai promis : la réserve de miel est dans ce tronc. De quoi faire votre bonheur ! Entrez la tête, et mangez-en autant que possible. Nous irons boire ensuite.

Brun met ses pattes sur le tronc. Renart monte sur ses épaules et lui fait signe d'allonger le cou, et d'avancer le museau.

Ah ! maintenant, ouvrez bien la bouche, sire Brun, et surtout tirez la langue. Quel bon goût, n'est-ce pas ?

Mais, comme vous restez longtemps. Oh ! je l'avais prévu, vous gardez tout pour vous, sans m'en faire part. N'est-ce pas honteux de ne rien laisser à votre ami ? Si j'étais malade, et si j'avais besoin de douceurs, je crois que vous ne me donneriez pas de poires molles.

Haro ! haro à l'ours ! nous l'avons pris !

Il roue Brun de coups. Brun, effrayé, tire, tire, et laisse une partie de son museau. Il passe devant la maison de Renart.

Comment vous trouvez-vous, beau sire Brun, d'avoir voulu manger tout le miel sans moi ? Vous voyez à quoi mène enfin la trahison. N'attendez pas de prêtre à votre dernier jour.

S - LE TEINTURIER

Isengrin Qu'on se le tienne partout pour dit, qu'on sache bien les avis solennels de notre Roi Noble : " Quiconque pourra s'emparer de Renart ne devra pas le conduire à la cour ni attendre l'arrivée d'un roi ou d'un comte, mais il devra le tuer ou le pendre sur-le-champ."

Renart O Dieu de Trinité, toi qui m'as délivré de tant de périls et qui a fermé les yeux sur tant de mauvaises actions, que je n'aurais pas dû commettre, protège-moi désormais, comme il convient. Je me mets sous Ton inestimable protection. Déguise-moi de telle façon qu'aucune bête en me voyant ne puisse me reconnaître.

Il incline sa tête vers l'orient, se frappe la poitrine d'un grand coup, lève la patte et se signe ; puis il se dresse de toute sa hauteur sur la montagne.

Il se dirige vers un bourg et s'introduit dans la maison d'un teinturier qui avait apprêté soigneusement sa teinture. Il en avait fait un bain de teinture jaune. Après quoi, il était allé chercher une aune, pour mesurer le drap qu'il voulait plonger dans la cuve ; il n'avait pas remis le couvercle, et avait laissé ouverte la fenêtre par laquelle il pouvait surveiller son bain.

Renart pénètre par la fenêtre ouverte. Ne voyant rien dans la pièce, il y a sauté à pieds joints et c'est dans la cuve qu'il est tombé!

Voici justement la boutique d'un teinturier. Je vais plonger la tête dans une cuve.

Il en ressort teinté d'or vif. Renart s'examine, s'admire beaucoup, et part d'un rire joyeux.

Par ma foi, la teinture prend très bien. Jamais on ne me reconnaîtra dans aucun lieu où l'on m'a déjà vu.

Cependant, le teinturier arrive et court vers lui. Il veut le frapper à la tête.

Renart, criant de toutes ses forces - Beau sire, ne me tue pas. Je suis une bête de ta partie. Et je peux t'être utile je me suis tant usé à la tâche que j'en sais plus long que toi, et que je puis beaucoup t'apprendre sur l'art de mêler la teinture avec la cendre : c'est une technique que tu ignores.

Le teinturier - Elle est bien bonne. Par où êtes-vous entré chez moi ? Et par où avez-vous pénétré là-dedans?

Renart C'était pour détremper la teinture, et remuer le bain : c'est la mode de Paris et de chez nous. J'ai bien préparé la teinture, selon les règles, comme on doit le faire. Aidez-moi donc à sortir d'ici, et je vous dirai comment on doit procéder.

Le teinturier le lâche. Aussitôt Renart s'éloigne.

Bonhomme, occupe-toi de ta teinture, car, pour moi, je n'y connais rien ; mais dans ta cuve, où j'ai sauté, les choses ont failli mal tourner. Que le Saint-Esprit me protège ! J'ai bien pensé m'y noyer et y rester, et j'ai eu grand-peur d'y laisser ma peau. Il faut bien que Dieu ait veillé sur moi, puisque j'en suis sorti. Comme la teinture prend bien ! J'en suis tout éclatant ! Je ne risque pas d'être jamais reconnu dans les endroits où on a pu me voir ; Dieu sait si j'en suis ravi, car tout le monde me hait !

Renart ne cesse de se regarder, de s'admirer, et il se met à rire d'allégresse ; il prend un chemin et poursuit sa route.

6 - JONGLEUR

Isengrin Qu'on se le tienne partout pour dit, qu'on sache bien les avis solennels de notre Roi Noble : " Quiconque pourra s'emparer de Renart ne devra pas le conduire à la cour ni attendre l'arrivée d'un roi ou d'un comte, mais il devra le tuer ou le pendre sur-le-champ."

Renart Hélas, je suis perdu : Isengrin est fort et gras, alors que je suis amaigri, épuisé par la faim. Je ne crois pas qu'il me reconnaisse mais, quand j'ouvrirai la bouche, je peux être sûr qu'il me reconnaîtra entre tous. Je vais aller le trouver - adviene que pourra ! - pour avoir des nouvelles de la cour. Goodbye, cher seigneur, moi pas savoir parler ton langue.

Isengrin Que Dieu vous garde très cher ami ! Vous êtes qui, vous ? Vous venez d'où ? de quel pays ? Vous n'êtes pas originaire de France ni d'aucun pays que nous connaissons.

Renart Nai, mi seignor, mais de Bretaing. Moi, foutre perdu tot mon gaaing et moi foutre chercher ma compaing. Moi, foutre pas avoir trouvé quelqu'un pour renseigner moi. J'ai cherché mon compaing dans toute le France et Angleterre. Moi, vouloir retourner en arrière, ne plus savoir, où le chercher. Mais avant tourne je à Paris pour tout le français apprendre.

Isengrin Vous avez un métier ?

Renart Ya, ya, moi être foutre très bon jongleur.

Isengrin Où est ta vielle ?

Renart Mais, je, hier, volé, battu. Et ma vielle avoir été pris à moi. Si moi foutre avoir ma vielle, moi foutre faire une belle musique et un biau chant pour toi qui sembler une homme de bien. Ne foutre pas manger depuis deux jours entiers et maintenant mangera volontiers.

Isengrin Comment t'appelles-tu ?

Renart Mon nom, foutre, être Galopin. Et vous, comment, beau sire, votre nom est ?

Isengrin Frère, on m'appelle Isengrin.

Renart Et foutre, vous êtes né dans cette contrée ?

Isengrin Oui, et j'y ai vécu longtemps.

Renart Et tu sais du roi, des nouvelles ?

Isengrin Pourquoi ? tu n'as point de vielle.

Renart Je foutre servir très volontiers ma répertoire à tout le monde. Moi foutre savoir bon chant anglais de Merlin, du roi Arthur, et de Tristan...

Isengrin Tu me sembles très savant. Mais n'aurais-tu pas vu - Dieu te garde ! - un sale rouquin, une sacrée engeance, un menteur, un traître au cœur de pierre. Ah ! si je le tenais entre mes mains, il faudrait qu'il meure au plus vite. Et j'ai, pour le faire, la permission, l'ordre et l'autorisation du roi.

Renart Par ma foi, seigneur Isengrin, cette mauvaise canaille être complètement fou. Comment foutre sa nom être pelé ? dites-nous.

Isengrin Quel est son nom ?

Renart Foutre, lui être pelé Sonnon ?

Isengrin Vous voulez connaître son nom ?

Renart Foutre oui... Comment le peler ?

Isengrin Ce misérable a nom Renart.

Renart Connais pas.

Isengrin Il nous berne tous. Il nous trompe tous. Ah, si je le tenais, la terre serait débarrassée de lui : il n'y tiendrait qu'une toute petite place.

Renart Lui être foutrement foutu si toi l'avoir trouvé. Moi foutre pas vouloir lui ressembler.

Isengrin Mais parle-moi plutôt de ce métier que tu exerces. Saurais-tu t'en tirer à la cour mieux qu'aucun autre jongleur ?

Renart Moi, foutre pas encore avoir trouvé mon maître.

Isengrin Viens donc. Je connais un paysan qui possède une vielle. Il s'en sert pour amuser ses enfants. Il ne se passe pas une nuit sans que je l'entende. Si tu viens avec moi à la cour, tu l'auras. Frère, attends-moi ici. Je vais voir comment il me sera possible de la prendre.

Renart Moi foutre rester tout seul ?

Isengrin Comment, tu es donc si peureux ? Jamais je n'ai vu de jongleur courageux, de prêtre hardi ou de femme raisonnable. Ne t'inquiète pas, car je sais bien me tirer d'affaire. Assieds-toi donc ici pendant que j'irai chercher la vielle.

Renart L'occasion est trop belle ! Tant pis pour la suite !

Paysan Debout ! au voleur ! Il y a des voleurs dans la maison !

Isengrin Galopin, ouvre-moi ou je vais me faire écharper tout vif !

7 - LA COMPARUTION

Renart, humble .Majesté, je vous salue bien, Moi qui vous ai mieux servi Que tout autre baron de l'Empire. Ils ont tort tous ceux qui me dénigrent. Ce sont des jaloux qui pour se venger M'ont tant et tant fait Que vous m'avez jugé à tort.

Noble Silence.

Renart Sire, dès qu'un roi se met à croire les mauvais larrons, à délaïsser ses bons barons, à prendre la queue pour la tête, le royaume court à sa perte; car ceux qui sont vils par nature Ne savent pas garder la mesure.

Noble Silence.

Renart Il a dit : "Silence." Quand on les laisse dominer, ils s'acharnent à nuire aux autres. Ils exhortent à faire le mal Pour pouvoir en tirer profit et empocher les biens d'autrui. Si Messire Tibert le Chat fût attrapé et humilié, est-ce ma faute, palsambleu ? D'Isengrin, je ne sais quoi dire car il n'a pas tort...

Isengrin, *trionphant* Ah ... je savais bien que ...

Renart Il n'a pas tort d'affirmer que sa femme je l'ai aimée ! Mais elle ne s'est pas plainte. Suis-je traître envers cette Dame ? Et si le baron est fou de jalousie est-ce suffisant pour me pendre ? Non, Sire, et que Dieu me préserve ! Votre pouvoir royal est grand. Et la foi et la loyauté que j'ai toujours eues envers vous c'est ce qui m'a sauvé la vie. Mais maintenant que je suis vieux, je ne puis guère me défendre et je n'ai plus envie de plaider. C'est péché que me convoquer à la cour, mais j'y suis venu puisque mon seigneur le commande. Je suis devant lui, qu'il me prenne, qu'il me fasse brûler ou pendre. De lui, je ne peux me défendre, car je n'en ai guère la force. Mais ce serait pauvre justice de me pendre sans jugement !

Grimbert Je m'incline devant vous, Sire, qui maintenez paix et justice. Vous ne devez pas pour autant si mal traiter votre baron, mais le juger selon la

loi. Car c'est sous votre protection que Renart est venu ici. Et si quelqu'un a un grief contre lui, octroyez à Renart le droit de réponse, publiquement, comme il est d'usage à la cour.

Noble Seigneurs, seigneurs, écoutez-moi ! Quel châtimeut dois-je prévoir pour ce coquin sans foi ni loi ?

Les Barons La mort. Pendez-le. Sire, ce n'est qu'un hors-la-loi ! Personne ne vous blâmera si vous décidez de le pendre.

Noble Bien dit ! Alors qu'on fasse vite ! Et qu'on le pendre ! Et que personne ne conteste ! Car si on le laisse filer, jamais plus il ne reviendra !

Renart Cher et noble roi, laissez-moi vous dire encore quelques mots. Vous m'avez fait prendre et lier, et vous voulez me faire pendre

Les Barons Oui.

Renart Alors que je n'ai rien fait. Mais j'ai commis de grands péchés dont je voudrais me repentir. Au nom de la sainte Pénitence, je veux aller, portant ma croix, plaise à Dieu, au-delà des mers. Je serai sauvé si je meurs là-bas, mais si je suis pendu Ici, ce sera grand mal pour mon âme.

Grimbert Sire, par Dieu, écoutez-moi. Comme il est vaillant et courtois, laissez-le partir en croisade. S'il revient au bout de cinq mois, il n'en sera que plus aguerrri car c'est votre meilleur soldat.

Noble Fort bien, qu'il prenne donc la croix ! Mais surtout qu'il reste là-bas !

Renart Sire, je rends cette défroque. Que maudit soit le rigolo Qui m'a encombré de ces hardes, De ce bâton et de ce sac !

Noble, *hurlant*. Seigneurs, qu'attendez-vous ? Courez après Renart Et si vous ne l'attrapez pas vous finirez tous pendus !